

cré les forces de sa jeunesse. Ses premières armes eurent pour théâtre l'Algérie, agitée, alors, par les insurrections d'indigènes turbulents. A cette époque, l'enthousiasme patriotique hante déjà son cœur. Cette fierté, dont il a si bien parlé depuis, cette fierté qui saisissait les soldats d'Afrique au récit des légendes de gloire, il n'est pas douteux non plus qu'il ait été le premier à l'éprouver ; et il n'est pas douteux qu'il ait pu voir alors passer sur son visage, l'émotion qui irradiait le dur visage bronzé des vieux troupiers, "quand l'escadron s'arrêtait tout à coup devant un buisson marqué par le souvenir d'un combat, pour faire front et présenter le sabre."

Mais une autre campagne l'attendait, plus terrible encore, et c'était celle de 70. Il prenait part vaillamment, comme lieutenant au 3e régiment de chasseurs, à la défense de Metz ; il chargeait à Gravelotte, côte à côte avec son général qui se penchait vers lui, dans la fièvre de la bataille, parmi le tumulte des sabres entrechoqués du canon grondant de la fusillade crépitante, pour lui lancer cet étrange cri de vieux soldat : Quelle belle fête ! Enfin, partageant le sort cruel de cette armée dont l'effort douloureux fut rendu stérile par l'inertie de son chef, il s'en allait, prisonnier ! en Allemagne ! Lorsqu'il revient, ce fut, "non comme un exilé joyeux de la délivrance, mais comme un enfant tristement ramené au foyer que ses bras n'avaient pu sauver de l'horrible profanation." Non seulement, la France était défaite par les ennemis du dehors, mais elle était en proie aux luttes de ses propres enfants.

Paris, à peine délivré offrait à ses vainqueurs, debout à ses portes, le spectacle des vaincus, en train de se déchirer. Paris livrait à l'incendie quelques-uns des plus beaux monuments de son histoire. Paris envoyait au martyre ses plus dévoués serviteurs, ses prêtres eux-mêmes, et le jeune officier eut la douleur, douleur suprême pour un patriote, de tirer, contre des Français, une épée que, pour la première fois, il eut voulu laisser au fourreau.

Alors, devant le deuil de la patrie, toute frissonnante encore de sa longue et cruelle épreuve, toute couverte du sang de ses fils, ce grand soldat, au cœur meurtri par tant de désastres, sentit monter dans son esprit d'anxieuses